

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 30

Artikel: Le travail à la tâche
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le travail à la tâche.

L'autre jour en jetant un coup d'œil sur les nombreuses affiches placardées dans un des carrefours de Genève, je lus sur l'une d'elles :

Protestation contre le travail à la tâche.

Dans l'état précaire où sont actuellement presque toutes les industries, j'ai dû conclure que cette protestation devait remonter à une époque déjà éloignée. Elle datait de deux ans.

Toutefois, je fus vivement intrigué.

Protestation de qui ? me demandai-je, car l'affiche, cachée au trois quarts, ne m'apprenait rien sur ce point. Je crus, je l'avoue, à l'annonce d'une conférence donnée par un de ces utopistes qui ne vivent que de paradoxes dont ils voudraient nourrir autrui ; d'un de ces rêveurs toujours à l'affût des grands mots et des étrangetés pour couvrir l'étroitesse de leurs idées.

Mais j'étais à cent lieues de penser que ce fut l'ordre du jour d'une réunion d'ouvriers. C'était pourtant cela, et si j'en crois un témoin oculaire que j'ai eu la bonne fortune de rencontrer au plus fort de mon étonnement, il s'est dit dans cette assemblée des choses curieuses.

Le travail à la tâche y a été rudement malmené.

« Le travail à la tâche, a dit un orateur, ruine la » santé de l'ouvrier. Jeune, il est courageux, ar- » dent, impétueux. La hache et le marteau sont » des jouets pour lui. Dès l'aube au soir, alléché » par l'appât du gain, il frappe à coups redoublés » de ses bras souples et nerveux.

» Chacun vante sa force, son adresse et son ha- » bileté ; il est respecté ou jaloué par ses cama- » rades pour la quantité de pieds cubes de bois qu'il » équarrit ou de pierre qu'il taille. Pour maintenir » cette supériorité, le jeune ouvrier se prodigue, » s'use. Bien vite son ardeur s'émousse et ses mus- » cles surmenés perdent leur élasticité.

» Aussi, quoique jeune encore, il se voit égalé, » puis dépassé par bon nombre de ses camarades, » et ne tarde pas à aller grossir les rangs de ces ou- » vriers fatigués et sans goût, qui sont les fléaux de » l'industrie. »

Voilà où on arrive à force d'entasser des sophismes. Et pour ceux qui ne réfléchissent pas, ces conclusions aménagées avec une certaine mise en scène, ont quelque apparence de vérité.

Et pourtant rien n'en est plus loin.

En effet, protester contre le travail à la tâche, c'est protester contre la liberté, contre l'égalité et surtout contre la justice.

Et d'abord par quoi remplace-t-on le travail à la tâche ? Par le travail à l'heure ou à la journée. C'est-à-dire qu'on remplace une base fixe, comme le prix d'unité d'une pièce, d'un mètre ou d'un pied de travail, par un chiffre qui doit représenter le loyer individuel de l'ouvrier pendant un temps déterminé. Base vague, indéfinie s'il en fut jamais.

Le travail à la tâche laisse l'homme libre et sans contrôle que celui de l'exactitude de la pièce faite.

Voyez cet ouvrier qui, confiant dans son adresse

et son habileté, travaille avec ardeur. La besogne lui paraît légère, il chante et l'on dirait que la fatigue ne peut l'atteindre. Parfois en manière de distraction nous le voyons allumer sa pipe, regarder des gendarmes en tournée ou une voiture qui passe. Il est à son aise, travaille pour son compte et le désir de se perfectionner le fait chercheur et quelquefois inventeur. Il est rémunéré pour le travail qu'il fait et une saine émulation s'établit entre ses camarades et lui. Faites travailler le même ouvrier à l'heure ou à la journée. Peu à peu son initiative s'éteindra. D'ouvert, de gai qu'il était, il deviendra concentré et sombre. La surveillance continuelle d'un maître ou d'un employé le froissera. Il se sentira dépendant. A côté de lui, il verra un ouvrier qui lui est inférieur recevoir une paie égale à la sienne. Cela renversera ses idées sur la justice et peut-être, chose plus grave, faussera sa conscience. C'en sera fait alors de son individualité et il ira grossir le rang de ces ouvriers fatigués et sans goût, qui sont les fléaux de l'industrie !

Le plus conforme à nos idées modernes d'égalité, le travail à la tâche est le seul système qui laisse absolument intacte la dignité de l'homme. Aussi la location personnelle à l'heure ou à la journée ne doit-elle avoir lieu qu'autant qu'on ne peut faire autrement.

Mais nous vivons dans un siècle de contradictions. Nous réclamons à grands cris la liberté, nous la voulons pleine et entière ; nous la voulons absolue dans tous les domaines, et quand nous la possédons, au lieu d'en user sagement et avec respect, nous la foulons aux pieds, nous en faisons un jouet que nous brisons, comme de grands enfants que nous sommes.

L. C.

On raconte à un journal d'Hazebrouck une plaisante aventure :

Un cultivateur de Coyecque, près Fauquembergue, avait six jeunes chiens, gros, gras, dodus, qu'il avait gardés, engraisés, en vue d'en tirer la graisse pour la mettre aux roues de ses voitures. L'un des jours de la semaine dernière, les trouvant à point et profitant des loisirs que la kermesse du village lui laissait, il tua, écorcha, fit cuire les jeunes chiens dans un chaudron, puis il vida le ragoût dans une énorme terrine pour le laisser refroidir et afin de pouvoir en extraire plus facilement la graisse figée.

Ceci fait, il était allé aux étables, lorsque six jeunes gars de la commune firent irruption chez lui pour l'engager à aller faire avec eux une partie de boule.

Trouvant le maître du logis absent et avisant sur la table le plat en question, d'où s'échappent d'exquises senteurs, ils supposèrent que le cultivateur attendait des invités et pour faire une farce, ils n'eurent rien de plus pressé que de prendre un pain dans l'armoire, de s'attabler tous, et de dévorer à belles dents, le contenu de la terrine.

Sur ces entrefaites le maître du logis rentra et le loustic de la bande le félicitait déjà sur son excel-